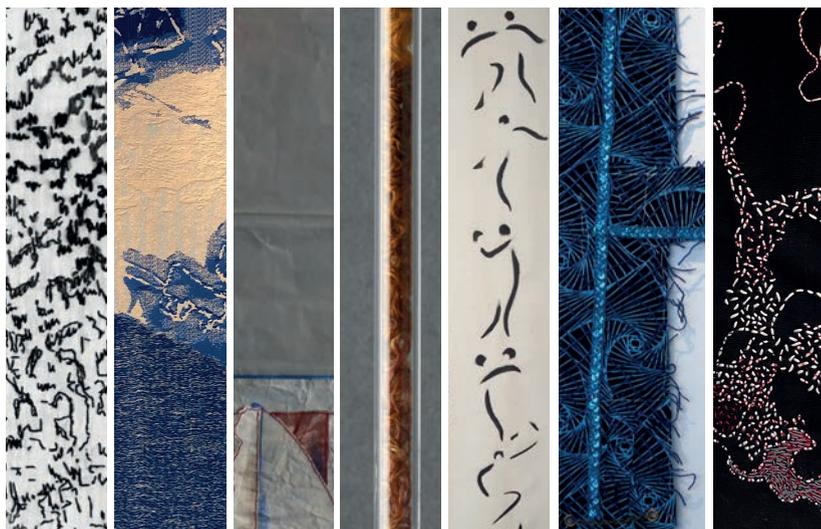


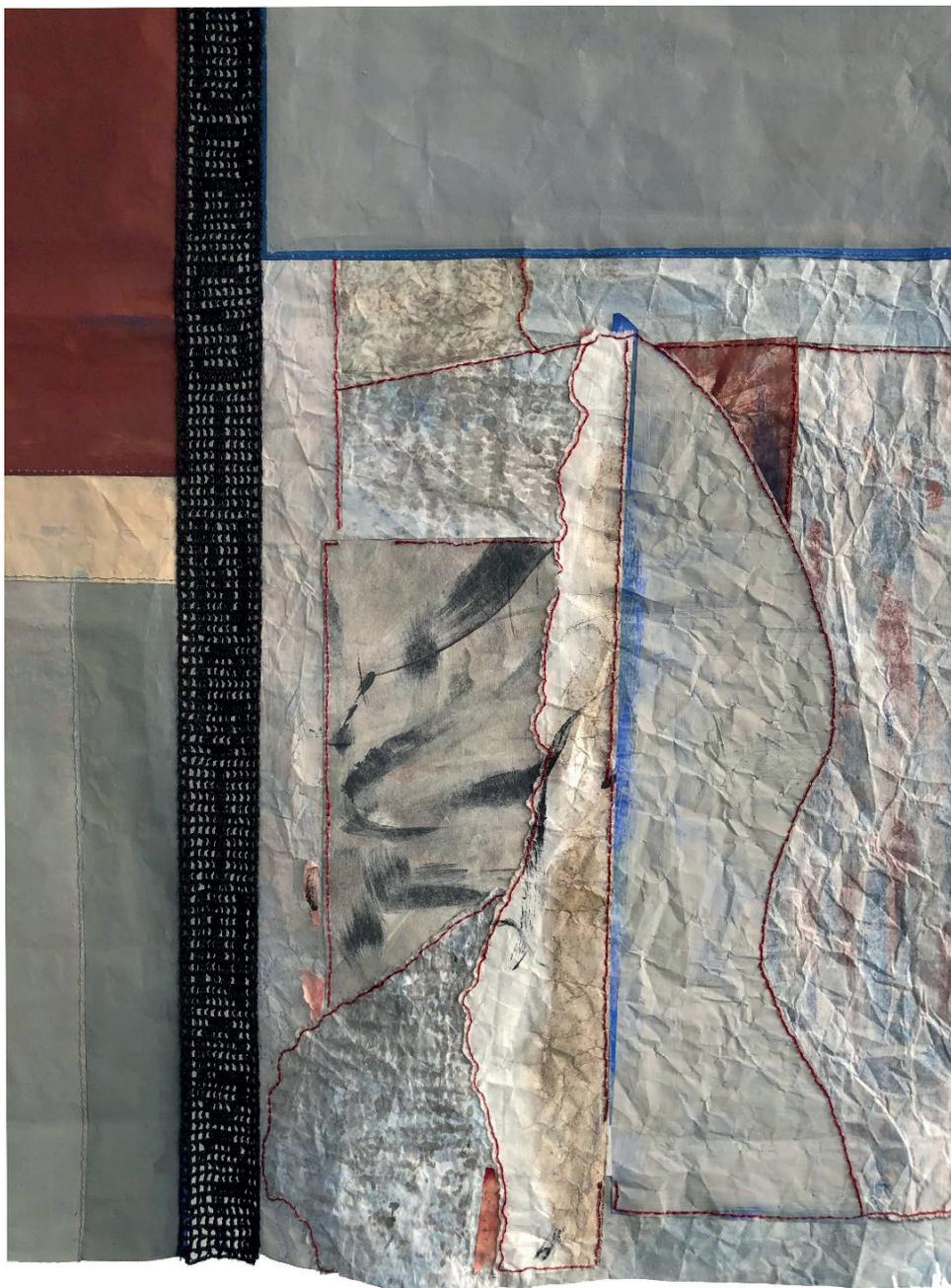
**Marina Gasparini,
N. Blanch, M.R. Gronwald, M. Kunz,
M. Louis, J. Paternostre, E. Saignes, F. Seffer**

Texte, texture, textile



ODRADEK

09.09.2022 - 01.10.2022



Natalia Blanch, *Ensemble errant* (détail), 2022
huile sur papier de riz cousu main, texte crocheté
130x110 cm

En couverture, de gauche à droite, extraits d'œuvres de :
Françoise Seffer, Estelle Saignes, Natalia Blanch, Jehanne Paternostre,
Mimi Kunz & Miriam Rose Gronwald, Marina Gasparini, Michèle Louis.

Texte, texture, textile

Donnant suite à la résidence de Marina Gasparini de cet été, ODRADEK présente 8 artistes investies dans une pratique d'écriture liée aux fibres textiles. Celle-ci permet à une lettre, un mot, une phrase, voire même à un poème, de devenir fil et trouver ainsi une matérialité spatiale. Partant du constat que l'écriture n'est initialement qu'un ensemble composé de lignes et de traits, il s'avère possible de tisser, nouer, broder à l'aide de fils que leur texture achemine. Il sera alors question dans l'exposition de migration : les mots comme les hommes se déplacent, se transforment ou sont déportés.

Marina Gasparini a confectionné des lettres en tissu garnies de galons et autres festonnages. Ces 27 lettres taillées sont mettables et évolueront au gré du déplacement de figurants lors d'une performance.

Natalia Blanch expose des poèmes-dessins ainsi qu'une œuvre à l'huile sur papier de riz cousu main et texte crocheté. Ces extraits de poèmes constituent la charpente conceptuelle et formelle de son travail.

Estelle Saignes propose une tapisserie tissage Jacquard. Partant de vues de Google Maps, elle crée un patchwork pour rendre compte des effets d'un lac artificiel de New Jersey.

Jehanne Paternostre, à partir de déchets de fils issus de la restauration de tapisseries, crée un nouveau fil qui évolue en une ligne mémorisant les affres du temps.

Mimi Kunz et Miriam Gronwald réalisent une installation donnant suite à une performance. Pendant que Miriam danse, Mimi s'inspire de ses mouvements pour traduire en gestes graphiques les rythmes du corps de la danseuse.

Michèle Louis brode un texte écrit de manière lisible, qui à l'envers du tissu donne à voir des fils traçant d'autres voies à suivre.

Françoise Seffer, inspirée par l'écriture de son père ou par un vol d'étréneaux, brode et manie le crochet ou les fuseaux pour composer à sa manière.

Simone Schuiten



2pools (étude préparatoire), 2021
Tissage jacquard façon tapisserie :
trame en laine et lurex, chaîne en
coton et polyester.
2x2 mètres

Lakeside pools est une série de cinq tissages jacquard façon tapisserie reprenant des vues satellitaires de ces piscines en bordure de lac artificiel. *2pools*, présentée ici, en est issue. Initialement capturées sur Google Maps, les vues sont traduites en dessin puis en patchwork appliqué pour obtenir un motif texturé dont les couleurs correspondent à une eau brillante, épaisse et imaginaire, colorée par le carrelage d'une piscine. Le patchwork est ensuite photographié et préparé pour le tissage sur un métier à tisser industriel, adapté pour produire du jacquard façon tapisserie. La trame seule est visible dans des armures toile, louisine et satins de différentes largeurs, croisant une chaîne dissimulée en coton et polyester. À l'arrière, les fils restants sont lâchés en de longs flottés touffus. Recherchant l'épaisseur et la douceur des couvertures en jacquard à motifs touristiques américaines des années 70-80, la trame ne comporte que 4 couleurs de fils différents : fils blancs, bleu clairs et bleu foncés en laine, fils de coton entourés de lurex argenté, travaillés en différentes armures texturées et en pavages pixellisés, permettant ainsi une grande diversité de couleurs et rendant la tapisserie moins épaisse, au tomber droit lors de la suspension.

Capturées à distance, ces piscines sont traduites en tapisseries calorifiques et brillantes, des reconstructions distantes du paysage rendant son étrangeté, son artificialité et son inaccessibilité, de manière chaleureuse.

Estelle Saignes



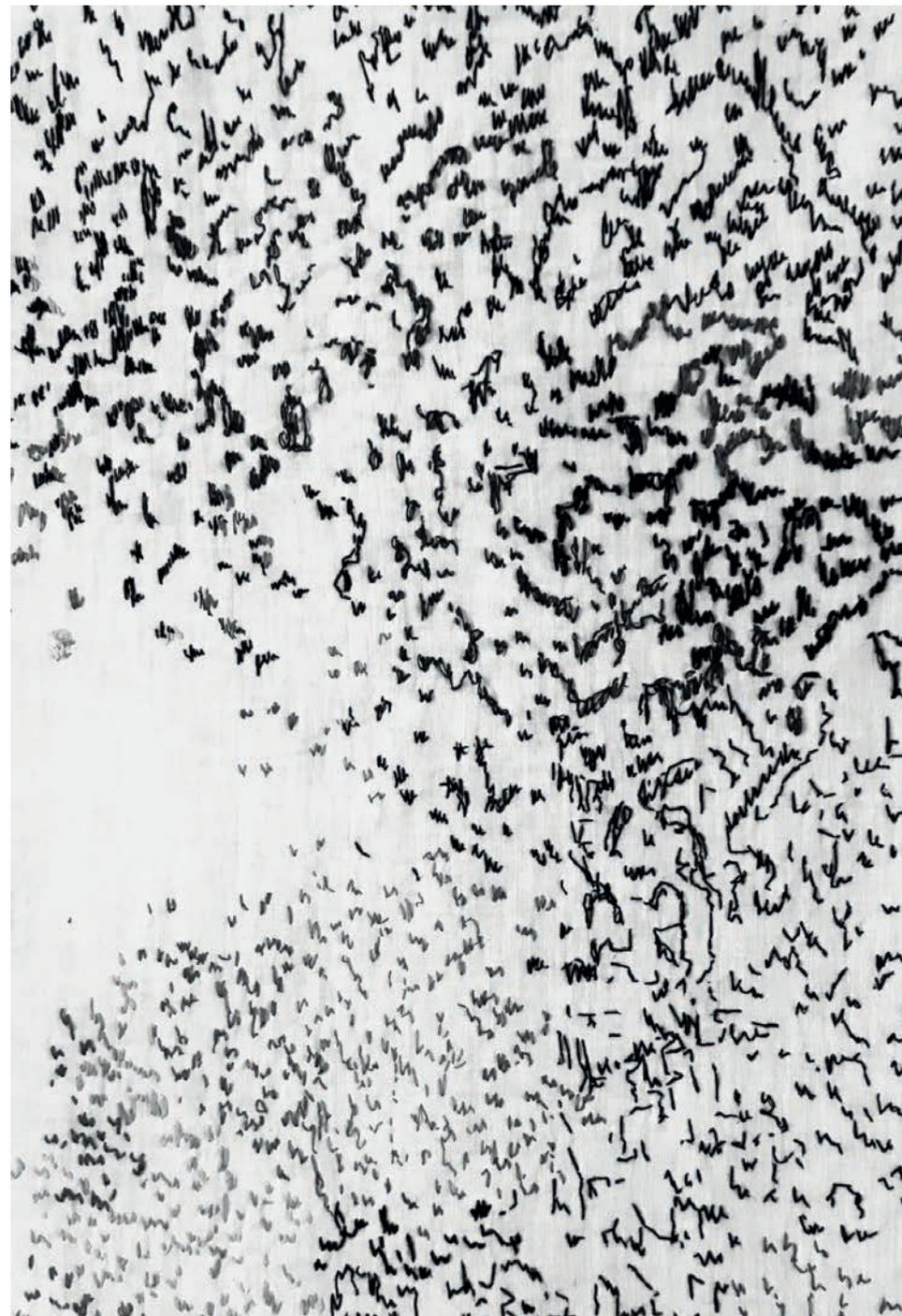
2pools, 2021
Tissage jacquard façon tapisserie :
trame en laine et lurex, chaîne en
coton et polyester.
2x2 mètres



Ecriture, 2021
Dentelle aux fuseaux en fil de papier
14x25 cm

Lors de différents séjours dans le sud de l'Espagne, j'ai plusieurs fois été interpellée par ces magnifiques ballets aériens d'oiseaux qui forment de grands nuages, d'abord compacts et soudain plus dispersés, dansant dans le ciel. Ce phénomène porte selon moi bien son nom de «murmuration», terme qui vient de l'anglais, tant il me fait penser au murmure du bruit des ailes de ces oiseaux. Je n'étais jamais parvenue à les photographier et j'ai commencé à les reproduire instinctivement, d'abord en dessins, puis en expérimentant d'autres techniques comme la broderie, où mon fil créait des centaines de points, chacun différent représentant cette multitude d'oiseaux sur le tissu. J'ai ensuite voulu donner plus de dimension à cette murmuration, et j'ai commencé à réaliser un travail au crochet, qui m'a permis de lui donner une certaine vie, dans l'air, voire dans l'eau. Cette idée m'est venue tout naturellement car j'avais commencé en parallèle un travail en dentelle aux fuseaux basé sur l'écriture de mon père, disparu il y a quelques années et qui me manque toujours. J'admirais le style clair, net et précis que j'ai retrouvé dans ses lettres écrites à ma mère. J'ai voulu me ré-approprier cette écriture dans mon travail en dentelle, qui est devenu le fil conducteur qui me relie toujours à lui aujourd'hui car je sais que la calligraphie l'intéressait beaucoup. Mon père m'accompagne d'ailleurs aussi dans les broderies, car leurs supports ont toujours un lien avec lui.

Françoise Seffer



Murmuration, 2022
Broderie fil de soie sur drap ancien
104x80 cm



La fragilité de la mémoire, entre conservation et disparition, est au cœur de mon travail. Je m'intéresse aux constructions mémorielles telles que monuments, documents, récits, ainsi qu'au soin et à l'entretien qui leur sont apportés. Travaillant généralement in situ, je me suis intéressée à des lieux de mémoire liés aux deux Guerres Mondiales tels que des cimetières militaires et des forts, mais aussi à d'autres types d'espaces de conservation (centre d'archives, collection, atelier de restauration...).

Mon dernier projet, réalisé dans le cadre d'une bourse de recherches au Tamat (Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles, Tournai), a pour objet la restauration des tapisseries anciennes. Les déchets de fils récoltés au sein de l'atelier de restauration sont devenus source de différentes formes d'écritures. Ils racontent une histoire, celle des multiples mains ayant réparé les dégradations engendrées par le passage du temps. C'est cette histoire que j'ai cherché à rendre visible en recréant, à partir de ces déchets parfois infimes et à l'aide de différentes techniques, un nouveau fil.

Jehanne Paternostre

Avec le soutien de TAMAT,
Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Horizon, 2021 (détail)
Tube de laboratoire en verre,
déchets de fils de restauration
150 x 0,5 cm



Horizon, 2021 (détail)
Tube de laboratoire en verre,
déchets de fils de restauration
150 x 0,5 cm



Marina Gasparini
Bandiera Rossa, 2022
Broderie sur tissu
275x140 cm



Bandiera Rossa (détail), 2022
Broderie sur tissu
275x140 cm

Cette résidence à Odradek m'a fait redécouvrir les origines de mon rapport avec les matériaux textiles. Le tissu, en effet, a été le médium idéal quand au début des années 2000 j'ai introduit dans ma pratique artistique le récit de ma vie quotidienne. L'écriture est entrée dans mes œuvres sous la forme d'une histoire mais toujours en relation avec les images, les symboles, les pictogrammes.

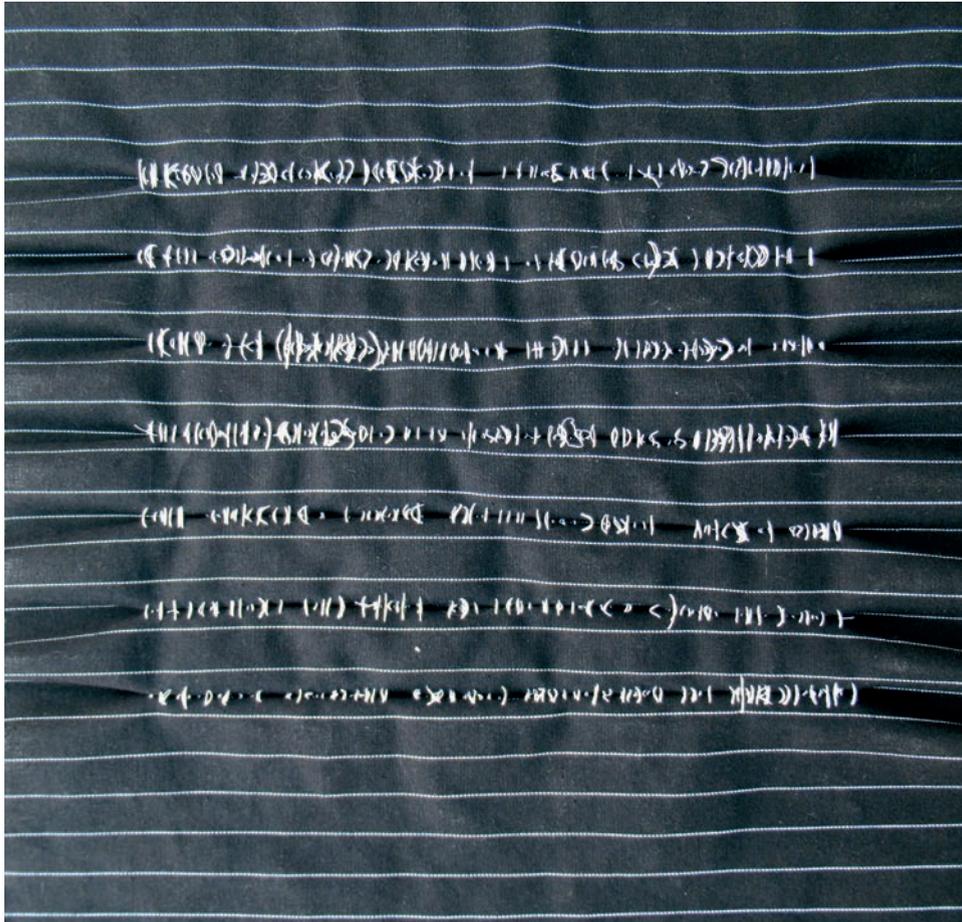
Les projets réalisés sont l'élaboration d'une œuvre qui peut se voir dans l'exposition collective « Texte, texture, textile ». Il s'agit d'une œuvre composée de cinq éléments qui reprennent les contours des principaux drapeaux européens vidés de leurs couleurs. Durant la résidence j'ai réalisé un nouveau drapeau de couleur rouge avec une inscription qui occupe tout l'espace, les lettres du texte ont été découpées et brodées. La phrase fait référence à l'émotion de la colère et les broderies reproduisent certains dessins tracés en proie à cette émotion.

Le second projet développé pendant la résidence porte sur le langage. L'idée initiale a été de réaliser une performance où les lettres de l'alphabet peuvent être portées. Le geste performatif rend hommage à René Magritte et à Marcel Broodthaers. Il met sur pied une phrase à laquelle nous pouvons attribuer de multiples significations. Les vingt trois lettres qui composent la phrase « What migrated was portable » ont été réalisées avec des vêtements usagés. Chaque élément se présente comme un accessoire portable avec des chaînes qui permettent d'associer les lettres entre elles et mette en scène (enchaine) les performers dans « Le Misteriose Proteste »

Marina Gasparini



Le proteste misteriose, 2022
23 lettres. Technique mixte sur tissu
60x56 cm



Etudes, 2022
 Métamorphoses : tissu brodé et décousu
 41x41 cm



Etudes, 2022
 cartons brodés 19x25x25 mm
 tissu brodé 20x13 cm

Textus

Le fil se déroule, propre à chacun, de façon linéaire, sinueuse, abrupte, parfois décousue, monologue ininterrompu.

Ou au contraire le fil se fait lien, rapproche, répare ou se construit comme la trame d'une intrigue.

Le glissement sémantique n'est pas fortuit mais bien à l'origine du mot latin « *textus* » qui signifie « *tissu* », qu'il soit cousu de fil blanc ou tissu de mensonges.

Même sans connaître le « *code* » d'un langage permettant de le déchiffrer, sa trace nous interpelle comme toute œuvre abstraite, j'y retrouve la gestuelle du dessin qui n'est finalement qu'écriture.

Michèle Louis

Sous la forme d'une performance in-situ entre peinture calligraphique et mouvement, le textile et l'encre, un dialogue entre deux artistes se tisse dans la nature cyclique du temps.

Avec l'improvisation dansée de Miriam Rose, une rencontre entre image corps commence grâce à l'exécution "aussi éphémère qu'une pensée".

Inspirée par les mouvements, Mimi peint ses impressions et capture ces moments fugaces, traduisant les mouvements du corps en un langage.

Le textile peint émerge, dans son image comme dans sa composition, en accord avec le mouvement.

Quotidiennement, Miriam Rose s'inspire des calligraphies de Mimi pour former de nouveaux mouvements.

Mimi traduit ces mouvements en calligraphies, notant leur instantanéité pour garder leur présence.

Ce cycle continue pendant leur résidence d'artiste.

Miriam Rose écrit dans l'espace, choisissant des mouvements parmi les lignes qui l'entourent; elle relie les images.

Par la ligne abstraite, un dialogue s'établit entre le fil et l'écriture, cette ligne se poursuit dans l'univers des travaux de Miriam Rose et Mimi.

Mimi Kunz & Miriam Rose Gronwald

Avec le soutien de

STIFTUNGKUNSTFONDS



« Ensemble Errant »

L'œuvre « Ensemble Errant » a été créée en réponse à la phrase « What migrated was portable », avec laquelle Marina Gasparini a construit une de ses œuvres.

Ma proposition explore l'inclusion du texte croché avec la peinture à l'huile sur papier de riz. Elle est composée de morceaux de papier que je récupère de pièces précédentes. Ces fragments comportent un passé que je réunis dans les nouvelles œuvres à travers la couture à la main. La pièce « Ensemble Errant » a été bâtie en itinérance et possède un caractère pliable et léger qu'on peut retrouver dans d'autres de mes œuvres. Je travaille par bandes qui sont ici reliées entre elles par des mots crochés « [...] into what currency have they changed our singing ? [...] », extrait du poème Séparation de John Berger*, constituant la charpente de l'œuvre.

Ce poème parle d'émigration, de ce qu'on apporte et ce qu'on laisse derrière soi en migrant, de la langue et de sa transmutation.

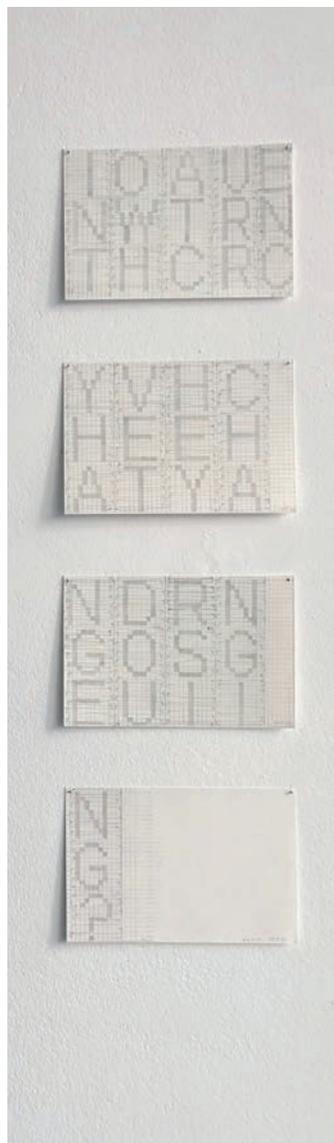
« Chaque jour qui passe »

La série « Chaque jour qui passe » fait partie du projet de livre « Des champs des puits » en collaboration avec Thierry Bodson, où le dialogue entre mes œuvres graphiques et sa poésie ont engendré des constellations de dessins/poèmes qui se génèrent et se décalent par traductions et transformations successives.

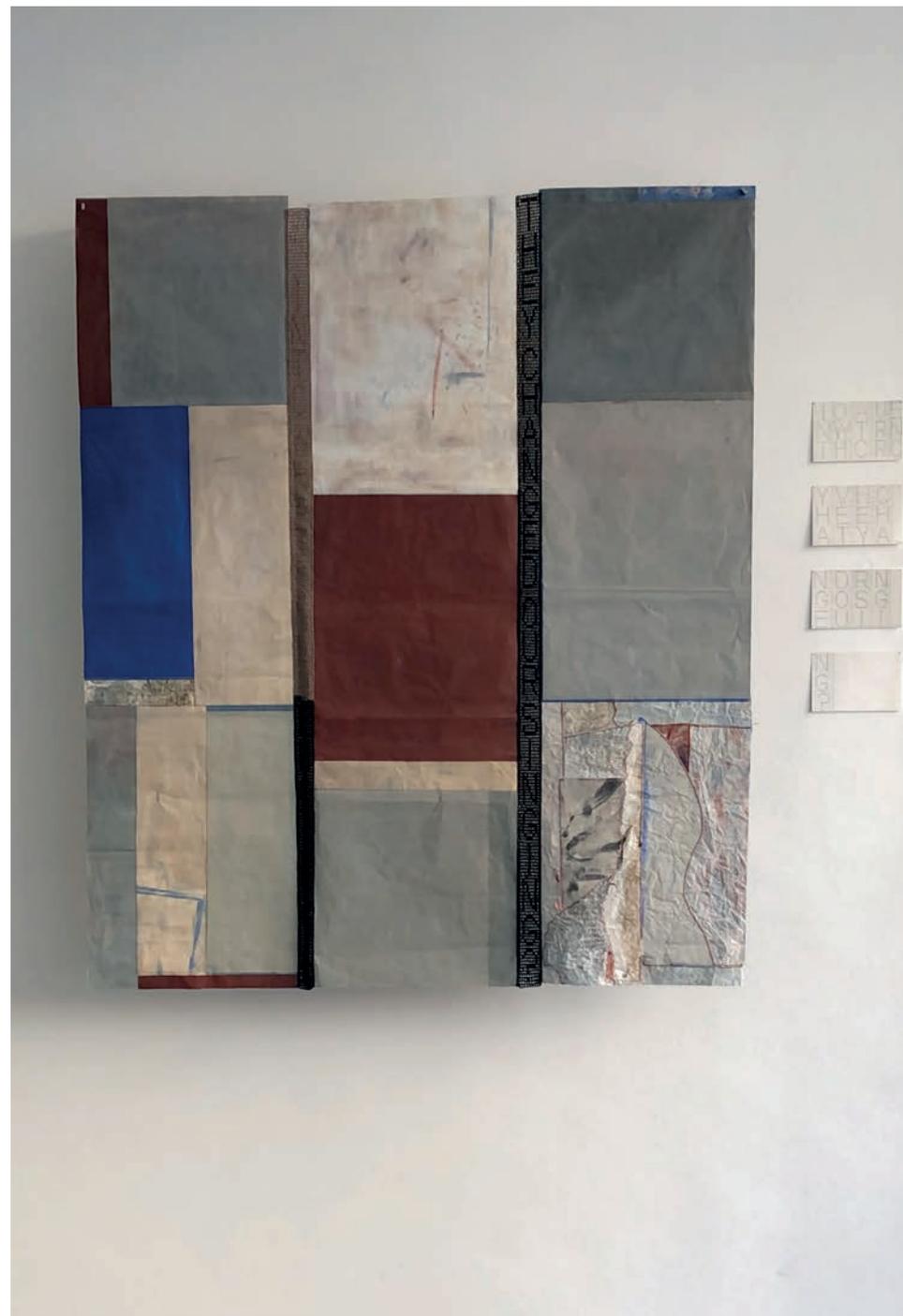
Natalia Blanch

* Du livre « Écrits des blessures » de John Berger.

* « Des champs des puits », projet de livre de dessins et de poèmes, 14,5 x 21 cm, 170 pages. Collaboration avec Thierry Bodson. 2018-22.



Ensemble errant, 2022
crayon sur papier
10x15 cm



Ensemble errant, 2022
huile sur papier de riz cousu main, texte croché
130x110 cm

ODRADEK

Rue Américaine 35
1060 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77

ODRADEK 2022 ©
Réalisation graphique et impression André Moons - Séraphine Graphics